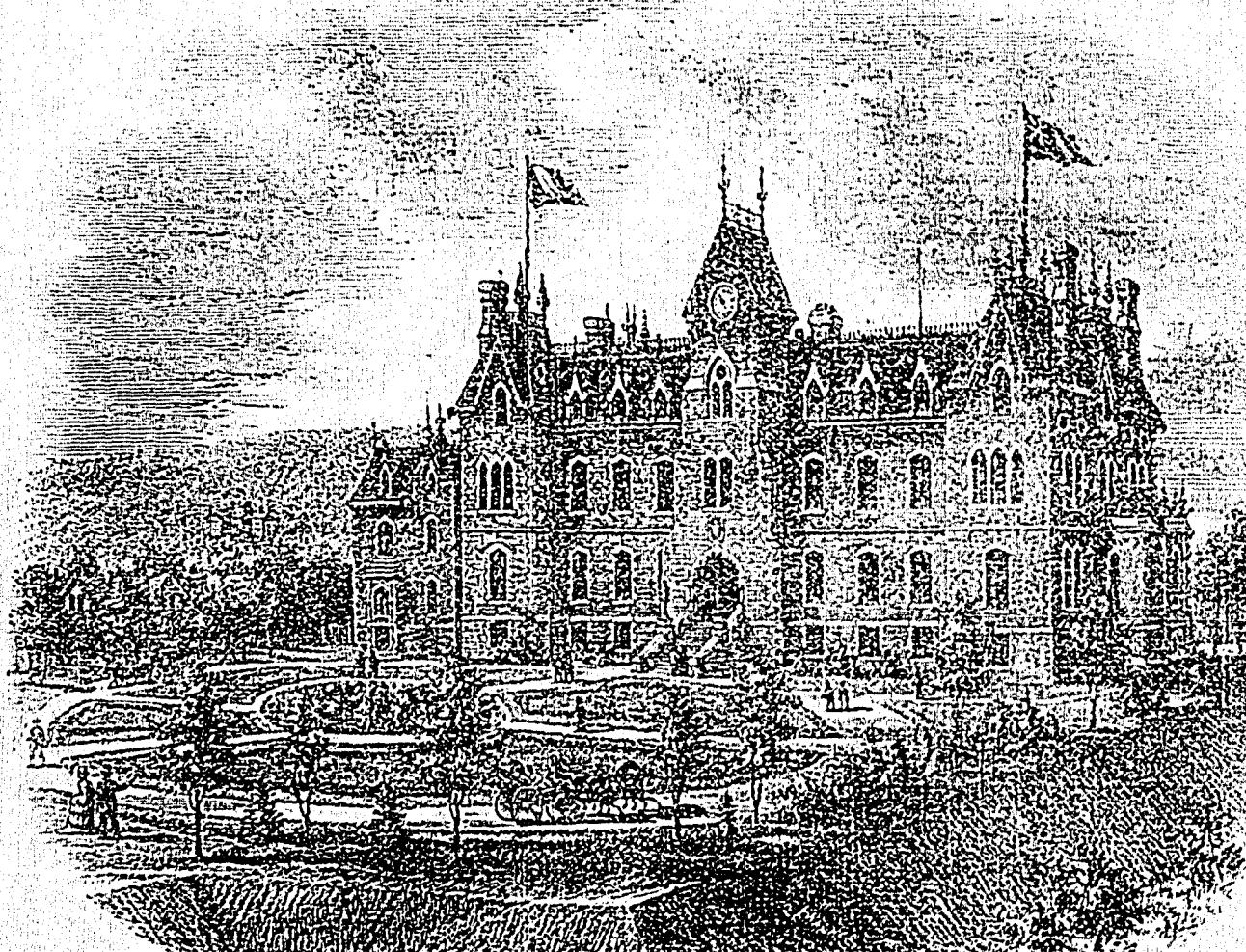


# L'ACADEMIE COMMERCIALE



DEVANT DE LA BATISSE, VU DE LA RUE STE. CATHERINE.

La ville de Montréal, dont le commerce et l'industrie ont pris, depuis quelques années surtout, un développement tel que cette cité est incontestablement devenue l'un des principaux centres d'activité en Amérique, n'a pas perdu de vue que l'éducation de ses habitants devait marcher de pair avec ses progrès matériels. La partie catholique de sa population sentit bientôt que, pour ne pas rester en arrière des autres éléments dans la course vers le succès, il lui importait d'avoir une haute école commerciale ; cette œuvre a été accomplie par MM. les commissaires des écoles catholiques, de la manière la plus intelligente et la plus complète.

Un site admirable a été choisi : on a donné aux constructions un déploiement convenable ; enfin, l'ération des bâties de l'école a été confiée aux mîns les plus habiles qui on su employer avec une rare magnificence les sommes consacrées à cette destination.

Cette belle montagne qui occupe si richement l'horizon de Montréal, avance vers la ville en plusieurs assises ondulées, espèces de contre-forts variant agréablement la vue. Les réservoirs de l'aqueduc et l'université McGill occupent l'une de ces élévations, de belles maisons de campagne couvrent les autres ; enfin, il en restait une isolée de toutes parts, qui paraissait convenable, par son étendue, pour un établissement public : c'est cette position, ouverte si largement à la lumière et au bon air, que MM. les commissaires ont choisi pour y ériger l'Académie commerciale.

Le plateau sur lequel les bâties sont assises est élevé de plus de vingt-cinq pieds au-dessus des rues environnantes et présente une superficie de plusieurs arpents. On y arrive, de la rue Ste. Catherine par une avenue de 66 pieds de largeur, bordée d'une haie-vive. Les bâties ont un développement de 165 pieds sur 45 pieds de profondeur. L'architecture est empruntée au XVI<sup>e</sup> siècle, si riche en constructions civiles et municipales, à cette époque qui prouve si bien que l'art ogival sait se plier aux exigences de la vie moderne, comme on le voit aux hôtels de-ville, aux châteaux ainsi qu'aux simples résidences de la bourgeoisie, dans lesquelles on aperçoit les qualités de l'élegance et de la distinction réunies aux conditions les plus strictes de la solidité et de l'utilité.

L'académie commerciale présente un ensemble bien disposé de corps de logis, de pavillons et de tours élevées d'une belle variété. Le centre est occupé par une tour de 80 pieds de hauteur qui, à sa base, offre une entrée élevée de plusieurs marches, couronnée par deux étages d'arcades élégantes ; le sommet de la tour est occupé par un cadran que l'on aperçoit d'une grande distance. À droite et à gauche sont deux corps de logis élevés sur sous-bassement et surmontés de lucarnes dont les ornements relèvent l'élegance du toit qui est couronné d'une crête en fer forgé et doré, du meilleur effet.

A l'extrémité de ces deux corps de logis sont deux pavillons en saillie de plusieurs pieds sur la ligne de l'édifice, présentant sur chaque face des pignons bien sculptés et surmontés aussi de